

SÉSAME

20^e FESTIVAL DU CONTE

Mardi 20 juillet 2010

la gazette du Festival - n°6

St-Martin-Vésubie : Quoique nous FERRON, nous verrons LAMONTAGNE...

Des Rocheuses à l'Oural !



Ce soir, sur la place de la Frairie de Saint-Martin-Vésubie, le festival du Conte des Alpes-Maritimes relie les continents, jette un pont entre l'Amérique et l'Europe.

Un trait d'union entre l'Oural, en Russie, avec les contes de JEANNE FERRON et les Montagnes Rocheuses d'Amérique du Nord avec *La ruée vers l'Ouest* d'ALAIN LAMONTAGNE.

Nous allons faire le grand écart ! Cela promet d'être palpitant. Sur-tout que ces deux conteurs sont surprenants à toujours nous emmener dans les recoins du Conte, des endroits incroyables où l'on pensait ne jamais pouvoir aller.

Si les contes ont une patrie, une origine, ils n'ont pas besoin cependant de papiers, de carte d'identité pour voyager. Chacun, quel que soit l'endroit où il est né, peut les recevoir, les aimer, en faire son profit.

Les contes sont notre premier et plus beau patrimoine mondial universel. Sachons les préserver, les défendre, les partager. Merci aux conteurs de les faire vivre, vivre et vivre encore...

FB

Le Mot du Président du Conseil général

La caravane du Conte s'arrête aujourd'hui à Saint-Martin-Vésubie, village que les organisateurs du Festival connaissent bien.

Le festival du Conte des Alpes-Maritimes est, en effet, organisé par l'un de ses services, la Médiathèque départementale dont le siège est à Nice. Pour une meilleure desserte de proximité, le Conseil général des Alpes-Maritimes l'a doté de trois annexes, dont celle de Saint-Martin-Vésubie.

Cet équipement est remarquable à bien des égards. Il bénéficie d'une architecture parfaitement intégrée à l'habitat du village. Les collections y sont riches et variées, avec une

thématique préférentielle qui est celle de l'environnement et du développement durable. Il présente en outre la particularité d'abriter en son sein l'une des six « maisons du département », centres de proximité réunissant toutes les missions du Conseil général des Alpes-Maritimes, le conseil et l'orientation vers les structures partenaires, permettant ainsi de substantielles économies d'échelle. La Médiathèque valléenne de Saint-Martin-Vésubie possède également un auditorium de 80 places.

HauteMENT plébiscité par les habitants de la Vésubie comme par les touristes, reflet de l'effort de désenclavement des vallées qui anime la politique du Conseil général, c'est un outil de culture et de documentation entièrement gratuit, comme le sont les soirées du Festival du Conte.

Je forme le vœu que cette politique de démocratisation culturelle voulue par le Conseil général permette à tous de profiter pleinement de cet équipement exceptionnel et des belles paroles de Jeanne Ferron et Alain Lamontagne.

Bonne soirée à tous.

Eric CIOTTI

Député

Président du Conseil général
des Alpes-Maritimes

Ce soir, 21 heures : Sur le feu avec Jeanne Ferron

Mes contes, c'est du Letton !



Brève biographie contée

Pendant 10 ans, le théâtre a été la passion de Jeanne Ferron, mais, un jour...

« Je ne connaissais rien au conte. A un moment de revirement professionnel, je suis tombée, par hasard, sur les livres de Robillard, à Beaubourg. Et je me suis subitement retrouvée dans mon pays natal, Vitray-en-Beauce. »

En 1988, elle décide de devenir conteuse et de partir à la conquête des festivals de conte qui fleurissent un peu partout en France.

Au début, elle adapte des récits traditionnels de la Beauce d'antan et raconte en beauceron. « Ce qui me plaît dans le conte, c'est le côté populaire. Il y est question d'ouvriers, de bonnes gens qui travaillent avec leurs bras. De ces personnes qui n'ont jamais la parole. »

Avec le conte, elle peut travailler sur l'émotion, les valeurs humaines et le conte permet cela. Jeanne sait dire des choses graves avec légèreté et fantaisie. Toujours profondément sincère, elle sait émouvoir et réjouir son public avec des histoires pleines de tendresse, de cocasserie, de folie parfois et même de la franche rigolade... Elle nous rend à foison ce que les contes lui donnent. « Ils m'ont apporté une lumière, ma vie s'est éclairée. Maintenant, je voudrais les servir le mieux que je peux, et les emmener vers les quatre points cardinaux pour qu'ils donnent aux autres ce qu'ils ont su m'offrir. »

En 2010, outre *Sur le feu*, Jeanne Ferron joue avec la *Compagnie des femmes à barbes* (théâtre et contes). Avec Pepito Mateo, elle improvise des histoires. Il s'agit d'une joute dédiée au Baron de Münchhausen, et le gagnant est celui qui mentira le mieux.

Elle a un grand projet pour 2011 : un nouveau spectacle dans lequel une vieille artiste de cirque pose enfin ses valises. « C'est une allégorie du métier de saltimbanque. Un métier où il faut tout faire soi-même. »

Evidemment, cette brève biographie comporte beaucoup de trous, mais l'important n'est pas de "savoir" Jeanne Ferron, mais de la voir, l'entendre, faire ce bout de chemin qui laissera une trace de bonheur indélébile quelque part dans votre inconscient.

FB

Ce soir, sur la place de la Frairie, à Saint-Martin-Vésubie, Jeanne Ferron, la conteuse...

Je précise *conteuse* car Jeanne Ferron est bien d'autres choses aussi : comédienne, actrice, joueuse de trompette dans l'harmonie de son village, docteur en philosophie...

Ce soir donc, Jeanne Ferron la conteuse va se présenter devant vous pour raconter des contes traditionnels...

Je précise contes traditionnels car, vous l'entendrez, de prime abord, on pourrait en douter. N'en doutez plus ! Jeanne puise ses contes dans un répertoire on ne peut plus traditionnel. Souvent ceux que les frères Grimm ont signé, ou ceux de sa Beauce natale (Je ne l'ai pas dit ? Jeanne Ferron est une Beauceronne), mais pas que. Ce soir notamment, nous aurons droit à des contes de Lettonie et de Russie.

Qu'est-ce que je vous disais ! Des contes lettons et russes. Ce qui pourrait lui faire dire : « Mes contes, c'est du Letton ! »

Le feu est le thème du spectacle que Jeanne nous présente ce soir, d'où son titre *Sur le feu* ! Il y a longtemps que la conteuse voulait aborder ce sujet sans pour autant s'en sentir vraiment capable. Depuis sa première brûlure exactement, et ça remonte loin. Elle voulait *couper le feu*.

Au départ, ce spectacle est la commande d'une usine de souffleurs de verres passée par l'intermédiaire de la Médiathèque départementale du Lot-et-Garonne. A l'arrivée, tout le monde en profite.

Savez-vous que c'est grâce à une araignée que nous avons appris à domestiquer le feu ? Sans elle, foin de la culture des hommes. Nous en serions encore à manger de la viande crue au fond d'une caverne.

Mais chut, la voilà qui vient. Jeanne Ferron, pas l'araignée bien sûr.

Bonne soirée et bonne écoute.

Franck Berthoux

Ce soir, 22 heures 30 : Alain Lamontagne est de retour

Le podorythmeur is back !

Pour la quatrième fois (on ne s'en lasse pas), Alain Lamontagne est invité au festival du Conte des Alpes-Maritimes. Il raconte *Une ruée vers l'Ouest*, ce soir à Saint-Martin-Vésubie. Sésame l'a rencontré pour avoir des nouvelles fraîches et faire un peu dans le *people*.

SÉSAME : Quelles sont les nouvelles depuis votre dernière participation au festival du Conte en 2003 ?

ALAIN LAMONTAGNE : La plus grande nouvelle, c'est que je vais être grand-père pour la première fois cet automne. Ensuite, depuis ma dernière visite, j'ai un nouveau chien. Malheureusement, juste avant que je parte, il s'est coupé un coussin : dix points de suture. Ce qui est certain, c'est que je suis très heureux de participer pour la quatrième fois à ce festival. Le 18 mars dernier, j'ai fêté ma 44^e année de vie professionnelle. J'ai arrêté de fumer, il y a un an et demi et j'ai pris une dizaine de kilos, non, disons cinq, dans le bide. Quoi de neuf à part ça ?

SÉSAME : Toujours dans la podorythmie ?

AL : Oui, toujours dans la podorythmie, toujours harmoniciste et toujours dans les spectacle, bien sûr. En combinant ces trois formes artistiques, il se forme une fusion où les mots vont à l'esprit, le rythme au corps et la musique au cœur et à l'âme.

Je dois dire encore qu'une partie de mon temps, je joue des spectacles et l'autre partie, je suis artiste à l'école. Au Québec, les ministères de l'Éducation et de la Culture se sont mis ensemble pour faire une bande d'artistes, ou plutôt une banque d'artistes dans laquelle il y a des musiciens, des conteurs, des écrivains, des bédéistes, des réalisateurs de cinéma... toutes formes d'art. Et les écoles choisissent parmi eux. On se balade d'école en école. Le plus souvent, je travaille de la maternelle au secondaire, de 5 à 16 ans. On me demande aussi en lycée pour parler littérature ; à l'université, on m'invite pour échanger sur ma façon de travailler avec les enfants.

Sinon, j'ai sorti, en 2007, le livre *Alain Lamontagne, le musicien et ses histoires* aux éditions Fides.

SÉSAME : Peux-tu nous parler du spectacle de ce soir ?

AL : *La ruée vers l'Ouest* une histoire écrite par Jacques Ferron*, intitulée *La vache morte du canyon* ; histoire que j'ai adaptée. J'ai reconstruit l'œuvre à ma façon, introduit de nouveaux personnages, multiplié les anecdotes et remixé le tout avec humour et envolées d'harmonica.

SÉSAME : Ce qui est sûr, c'est que nous allons passer un bon moment, un instant conté inoubliable. D'avance, merci Alain.

Franck Berthoux

* Jacques Ferron (1921-1985) était un écrivain, un dramaturge, un médecin, un journaliste et un homme politique canadien (québécois).



Vous avez dit podorythmie ?

Alain Lamontagne est l'inventeur du terme « podorythmie ». Ayant constaté qu'aucun terme technique n'existait réellement, si ce n'est ceux de *tapage de pieds*, *cognage de pieds* et *frappage de pieds*. On trouve aussi les termes de *tapia* ou de *pasdaccord*. Alain Lamontagne explique ce terme par le fait que les gens de Montréal ne sont pas d'accord que les gens du deuxième étage tapent du pied quand eux habitent au premier. Alain Lamontagne avait initialement choisi de parler de *pédorythmie*, en utilisant la racine latine *pedis*, mais ce terme entraînant certaines confusions, il a opté pour la racine grecque *podos* et parler donc de « podorythmie ». Celle-ci se définit comme un art de faire du rythme avec ses pieds sur une surface en étant assis.

Pour pratiquer la podorythmie, il faut apprendre à être indépendant de ses deux jambes. Il faut apprendre « à courir assis ». Alain Lamontagne utilise un équipement particulier qui comprend des chaussures solides, une planche en contre-plaqué et une chaise. Les sons qu'il produit en tapant du pied sur sa planche diffèrent s'il tape du devant du pied (fréquences hautes), du talon du pied (basses

fréquences) ou au milieu (moyennes fréquences). S'il pratique la podorythmie depuis son plus jeune âge, il a progressé et développé de nouvelles techniques au fil du temps. C'est en jouant de l'harmonica depuis l'âge de 13 ans qu'il s'est mis à faire des rythmes avec ses pieds, sans savoir initialement qu'il faisait de la podorythmie.

Chaire de recherche du Canada
en patrimoine ethnologique

Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteur en chef

Franck Berthoux

Rédactrices

Anne de Belleval, Véronique Serer

Véronique Letitre, Audrey Derrien

Dessins

Cécile Berthoux & JAL

Maquette et réalisation

Association LAC

Logo

Antasu

Imprimé par

Section Reprographie du CG06

Hier soir à Valberg : Eric Pintus

Une pêche d'enfer !



Stupeur sous les mélèzes hier soir à Valberg... Sans doute fascinés par les contes de Thierno Diallo dans l'après-midi à Péone, les enfants sont venus bien plus nombreux qu'on ne

l'imaginait et souvent plus jeunes que les huit ans réglementaires précisés dans le programme pour les spectacles de 21 heures.

Les organisateurs s'inquiètent un peu... Eric Pintus a beau se laisser pousser la tonsure poivre et sel pour se donner un air de respectabilité, on sait bien que même s'il se met à raconter le petit chaperon rouge, il va y avoir des petits coups de griffes dont les enfants ne comprendront pas forcément les subtilités.

Réglémentaires ! avez-vous dit ??? Et depuis quand le conte s'habille-t-il de régléments ? Pas chez moi, en tout cas, se dit notre conteur. Et voilà qu'en deux coups de cuillères à pot, par la magie de sa belle voix grave d'ogre affamé et son sourire éclatant de jeune premier, il embobine tout le monde avec une histoire de loup dans un arbre. Les rires se mélangent, toutes géné-

rations confondues : c'est aussi ça le conte.

Avec une maestria confondante, pour nous, fans de toujours, nous voyons notre Pintus, déjà fort habile à mêler conte traditionnel et évocations contemporaines, histoires drôles et digressions, sans jamais perdre le fil de son histoire, s'appuyer sur les rires des enfants pour faire rebondir le récit. Que le Diable devienne « Batman » le temps d'une devinette et toute l'assistance rit dans une grande complicité.

Chaleureux, sensible, bondissant, révolté et malin comme son héros, le forgeron « Misère », Eric Pintus nous a offert hier soir une leçon de générosité.



Devant moi, un petit garçon « non réglémentaire » (six ? sept ans ?) s'est retourné tout étonné vers ses trois copains, guère



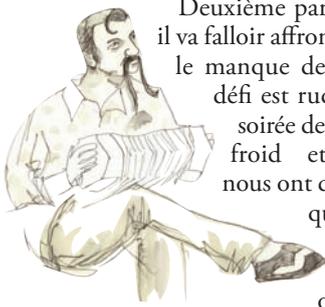
plus vieux. « Vous êtes sûrs qu'on est au Festival du Conte, ici ? C'est plutôt le festival du rire, non ? » Il est resté hilare et attentif toute la soirée, malgré le froid qui nous congelait petit à petit. Comme les grands.

Chapeau Pintus ! Turlututus !..

Véronique Serer



Kamatou, Armelle, kamatou !



Deuxième partie de soirée, il va falloir affronter le froid et le manque de sommeil, le défi est rude pour cette soirée de Valberg où le froid et l'humidité nous ont déjà bien attaqués. On s'em-

mitoufle, on prête nos oreilles et là,

très vite opère le miracle de la parole tzigane d'Armelle, et de l'accordéon de Peppo car il faut bien le dire il n'y est pas pour rien ! Armelle toute emmitouffée elle aussi, nous accueille dans sa tenue chamarrée aux éclats de miroir brodés et nous installe dans cette ambiance romano.

Ce qui me frappe chez Armelle c'est la sensualité qu'elle dégage et cette envie de partager avec le public, de lui faire connaître les richesses de sa culture. De fait, le premier conte est un conte des origines : premier homme, première femme, désir, caresses, tendresse, mots d'amour... « *La peau frissonne sous les braises* » et la femme en redemande et l'homme, le benêt, ne sait que faire et demande conseil à Dieu ! La malédiction divine qui s'en suit, en est-ce une ? est ainsi proférée « *Jusqu'à la nuit des temps tu seras en désir de l'homme* ».

Déjà nous voilà réchauffés et les contes suivants vont évoquer un royaume de Tziganie, vraiment assez idéal où

les rois sont généreux et les sujets bien coopérants. Un monde de rêve où tout le monde est bon, honnête et charitable. Admettons, car qui prétend que le conte serait du domaine du réel ? Et laissons-nous embarquer par ces infatigables voyageurs, épris de liberté et de grands espaces.

Peppo s'est emparé pour un conte d'un instrument étonnant aussi grand que lui et



de cette langue, le Romani, aux sonorités souvent proches des langues slaves. Il y aura même au cours de la soirée de vrais moments d'apprentissage du vocabulaire. Car Armelle affectionne les interactions avec le public : elle l'encourage même à danser (sans succès !) A ma grande surprise, le public se laisse volontiers prendre au jeu des contes à récapitulation. Plus la nuit est profonde, plus on sent l'écoute attentive et disponible.

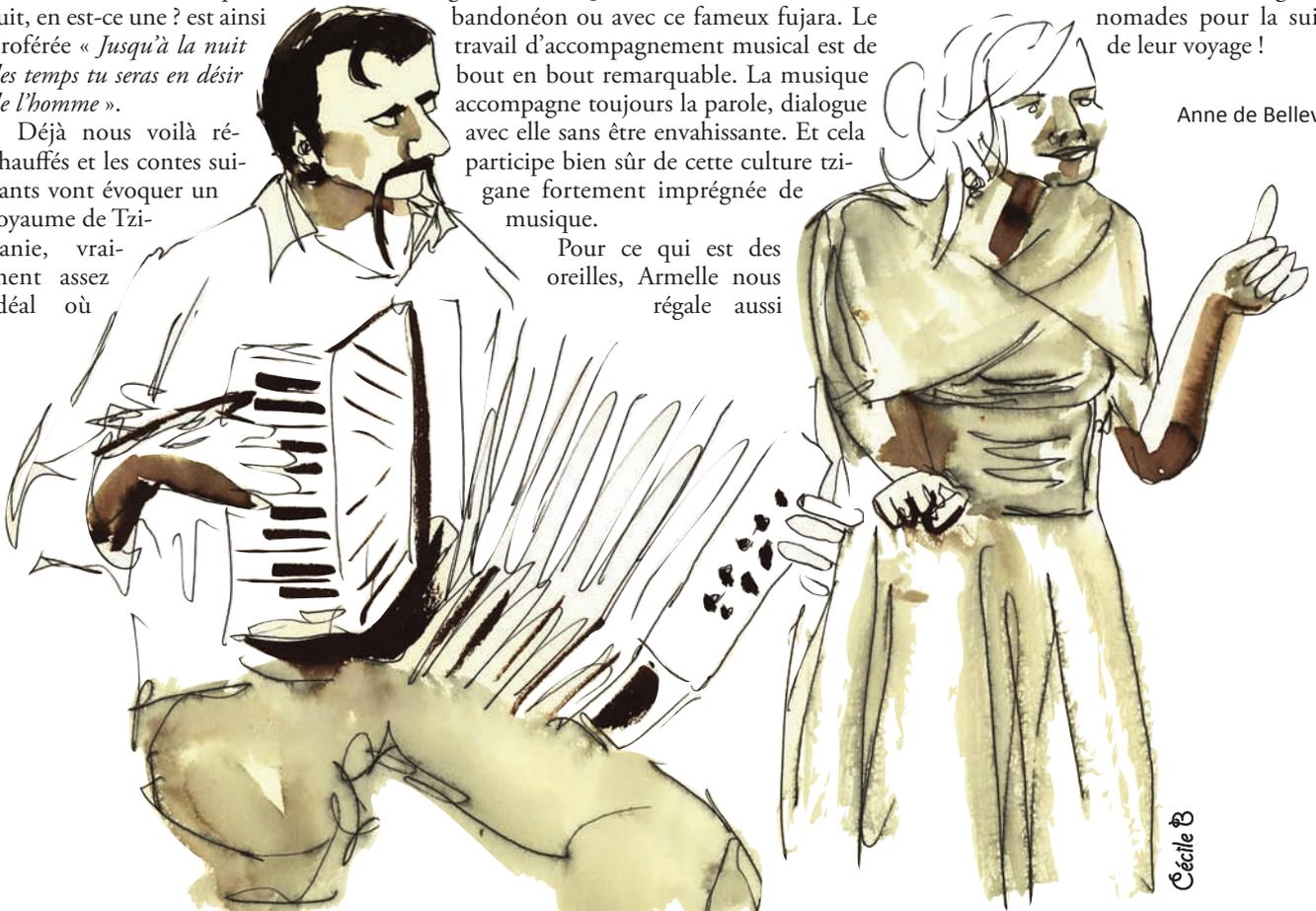
Une grande qualité de la conteuse est de parvenir à nous faire visualiser de somptueuses images : ça scintille, et brille de mille feux, de lumières bigarrées, d'étoiles, d'astres. J'ai beaucoup aimé l'image du vieux qui parle sans discontinuer à l'océan, de peur que celui-ci se mette en colère et engloutisse la terre. « *T'imagines ça fils ?* » c'est une des formules répétées par Armelle et qui participent du rythme qu'elle sait insuffler à sa parole tout au long de ses contes.

Oui la magie de cette soirée est très liée au rythme soutenu que les deux artistes ont su donner, à leur évidente complicité, à l'émotion qu'ils ont su nous faire partager, à leur générosité incontestable. C'était vraiment michto ! On ne peut que souhaiter bon vent à ces infatigables nomades pour la suite de leur voyage !

Anne de Belleval

qui produit un son très grave proche de la guimbarde. Que ce soit à l'accordéon, au bandonéon ou avec ce fameux fujara. Le travail d'accompagnement musical est de bout en bout remarquable. La musique accompagne toujours la parole, dialogue avec elle sans être envahissante. Et cela participe bien sûr de cette culture tzigane fortement imprégnée de musique.

Pour ce qui est des oreilles, Armelle nous régale aussi



Cécile B

A Péone, hier après-midi

Thierno est arrivé

C'est l'essence même du conte qui s'est dégagée à Péone, hier après-midi. Celle de la transmission intergénérationnelle pour être plus précis.

C'est avec une grande générosité que Thierno Diallo a invité Jihad Darwiche à partager son moment de conte à la dernière minute, au moment de commencer à gravir les marches menant à la scène naturelle, place Désirée Clary. Et c'est avec un immense plaisir, quelque peu ému, que Jihad a accepté l'invitation de son "filleul" comme il l'appelle.

Un pont d'amitié, d'écoute et d'entente s'est naturellement installé entre nos deux conteurs. Un pont d'échange aussi et de complicité dans l'art du conte traditionnel sénégalais et libanais.

Après tout, le conteur est un passeur, un transmetteur d'histoires, d'idées, de traditions et de sagesse. Sa réussite sera de s'assurer que le public a bien reçu ses messages. Nous en avons eu un exemple remarquable hier. Et c'est de ce moment que l'on est tous partis à la rencontre de princes et princesses orientaux, d'animaux et de personnages africains. Cet instant magique et privilégié a trouvé un écho parmi le public venu en nombre, un public âgé de 7 à 77 ans, ah non ! pardon, d'un mois et demi à 87 ans !

Le spectacle a fini par être dans la salle puisque les conteurs se sont autant délectés des rires des enfants qu'ils provoquaient que les enfants eux-mêmes par le jeu de scène et le rire des conteurs aussi.

Dans cette commune connue pour sa station de ski, ce n'est pas un vain mot de dire que rire et passion ont fait boule de neige.

Merci à la génialissime initiative de Thierno et à sa simplicité d'avoir permis un pur moment *contesque*. Cela doit être dans les gènes !!!

Audrey Derrien
Véronique Letitre



LES INTERVUEVUEURS, "ARE BACK!"

BITOU & JALIO.

